

UNITED STATES LIFE

Organisée en 1850

Bureau principal à NEW YORK

BILAN DE 1889 — Augmentation d'actif, augmentation de surplus, augmentation de polices émises et d'affaires faites, augmentation d'assurances en force.

Cette compagnie, a part plusieurs systèmes très avantageux, présente aussi un plan d'assurance de vie à très bon marché, garanti par une police des plus libérales.

 Bonnes offres à de bons agents.

S'adresser à

B.-V. BERNIER,

Agent général,

133 rue ST-PIERRE, Basse-Ville, Québec

5 juillet 1890. 1a

ASSURANCE ROYALE CANADIENNE

FEU ET MARINE

THOMAS ROY, Gérant

Branche de Québec, Bureau :

119 RUE ST-PIERRE

BASSE-VILLE, QUEBEC.

5 juillet 1890—1a

AUX MEMBRES DU CLERGE

EN RÉCEPTION :

100 Quarts Colli

100 Octaves Colli

50 Quarts Vin Cettes

50 Quarts Taragona blanc.

 Ces vins sont analysés par des experts et recommandés pour la messe

—AUSSI—

A Notre Ferme modèle du

Château-Richer

LES NAVIRES CANADIENS

On reproche souvent aux Canadiens-Français de manquer d'esprit d'entreprise et je crois, malgré mon amour pour ma nationalité, qu'on a souvent raison. Je connais, ici à Québec, un nombre de personnes ayant l'argent et les facultés nécessaires pour devenir armateurs prospères, et de riches négociants ; mais ils craignent, ils hésitent malgré les preuves qu'ils ont constamment sous les yeux.

En avantages, peu de pays peuvent rivaliser avec nous pour la construction des navires et pour le commerce des mers.

Nous avons à nos portes d'immenses forêts prêtes à nous fournir les bois nécessaires à la construction des navires.

Nous avons de magnifiques chantiers sur les bords de la rivière St-Charles. Partout, sur les deux rives du Saint-Laurent on peut bâtir des navires et les lancer avec tout le succès désiré.

Comme marins, les Canadiens ont fait leurs preuves. Je pourrais citer ici cent noms de nos capitaines canadiens qui pourraient être comparés avec avantage avec n'importe quel capitaine appartenant à d'autres nationalités. J'en connais plusieurs d'entre eux qui ont traversé l'Atlantique sans autres instruments que leur jugement et une simple boussole, et encore leurs passages étaient remarquablement courts.

Montrez-moi un marin plus brave, plus discipliné, plus obéissant et plus rude à la besogne que le loup-de-mer canadien. Il n'y en a pas. Malheureusement le marin canadien-français est aujourd'hui obligé de naviguer avec des gens qui ne savent pas apprécier ses qualités.

Nos marchés sont encombrés de marchandises que les navires étrangers transportent. Plusieurs de ces navires appartenaient autrefois au port de Québec où ils ont été bâtis, mais aujourd'hui les couleurs norvégiennes ou suédoises flottent à leur corne. Chaque année ils reviennent dans nos parages. On dirait qu'ils ne connaissent d'autres endroits que le pays natal.

La demande sur les bois canadiens augmente toujours. Parmi les marchés

sions les nôtres se sont montrés supérieurs.

Pendant plusieurs années j'ai navigué sur les mers du globe à bord des navires canadiens. Je sais ce que valent nos charpentiers canadiens. Les tempêtes du Cap Horn, les ouragans de l'Atlantique Nord, les cyclones de l'Océan Indien et de la mer de Chine, ont éprouvé la solidité des navires canadiens. Comme voiliers ils ne sont pas battus. Les connaisseurs sauront m'en dire que vingt-sept jours de course de East-London, Afrique sud, au Détroit de la Soude. Ile de Java, est quelque chose d'assez rare parmi les voiliers, et cependant la barque *Glen-garry*, bâtie par M. Marquis, a fait ce trajet là et aurait pu faire plus encore, en cet espace de temps.

Allons, nos capitalistes, un peu d'énergie ! Voyez en Angleterre ; on forme la bas des compagnies de navires en fer à quatre mâts de 3,500 tonneaux chacun. Pourtant les actionnaires de ces compagnies ne sont que de pauvres servantes, des couturières, des filles de manufactures. Ne pourriez-vous pas suivre leur exemple et vous organiser ?

ADOLPHE CASAULT.

HOTEL RIENDEAU

Cet hôtel, qui a acquis tant de titres à la popularité parmi le public voyageur, a été transporté de la rue Saint-Gabriel à la place Jacques-Cartier. L'hôtel Riendeau occupe aujourd'hui l'édifice connu autrefois sous le nom d'hôtel Saint-Nicolas, place Jacques-Cartier.

M. Joseph Riendeau, en ouvrant ce nouvel établissement, s'est rendu aux exigences de sa clientèle qui se plaignait de l'exiguïté de l'ancien local. Le nouvel hôtel est situé sur le point le plus central de Montréal, à proximité de l'Hôtel-de-Ville, du palais de justice, des débarcadères des vapeurs de la compagnie R. & O. et de la gare du C.P.R. Les chambres sont spacieuses, meublées à neuf, bien aérées et pourvues de toutes les améliorations modernes pour le confort des occupants.

Quant à la table, qu'il nous suffise de dire que le menu est toujours préparé avec la variété et la recherche qui ont obtenu à Joseph Riendeau la renommée d'un maître d'hôtel de premier ordre. La cave de l'établissement est toujours pourvue de vins et de liqueurs de choix.

Une visite est sollicitée pour que le lecteur puisse se convaincre qu'il n'y a aucune exagération dans cette annonce.

il y a eu courses, joutes et amusements de toutes sortes sur les plaines d'Abraham.

A Halifax, toutes les sections de l'organisation ouvrière ont été représentées dans une procession qui mesurait un mille de longueur. Plusieurs patrons y figuraient. Les réjouissances se sont terminées sur l'île McNab.

PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES. — De nouveaux règlements, publiés par ordre du ministre des douanes, donnent aux percepteurs pouvoir discrétionnaire de juger du caractère du contenu de certaines publications importées. Toute publication, jugée comprise dans la catégorie des publications suspectes interdites par le département des douanes, sera confisquée.

CADEAU ROYAL. — La reine a fait cadeau à l'université de Toronto d'une caisse de livres, comprenant 30 volumes de l'histoire du Château de Windsor.

AU MANITOBA. — Plusieurs rapports détaillés reçus par le gouvernement fédéral et relatifs aux colonies hongroises, bohémiennes et scandinaves établies dans la province du Manitoba, promettent d'abondantes moissons.

HYPOTHÈQUES. — Il y a pour 91 millions de créances hypothécaires dans Ontario.

UN AQUEDUC. — La semaine dernière à New-York, on a servi l'eau par le nouvel aqueduc. Cet aqueduc est le plus considérable du monde. Il n'est pas encore complètement terminé et il a coûté près de \$24,000,000. On a pris cinq années pour la construire et 97 personnes ont perdu la vie dans l'exécution de ce travail gigantesque. Cet aqueduc peut déverser 318,000,000 de gallons d'eau par jour de 24 heures.

LE CHOLÉRA. — Pour en finir avec le choléra et pour rassurer les populations qui sont plus malades de la peur que du mal, voici ce que les gouvernants devraient dire à leurs gouvernés et les administrants à leurs administrés :

En 1832, le gouvernement français envoya en Pologne pour étudier le choléra une commission médicale composée de MM. Sandras, Boudard et Foy.

Les docteurs Sandras et Boudard n'eurent qu'à se louer de la science profonde du petit Foy, pharmacien en chef de l'hôpital du Midi.

Ce petit homme, bossu et plein de science, leur dit : " Ne craignez rien, j'ai tout ce qu'il faut pour nous préserver, restons sains